

# Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 40 / Décembre 2023

## Éditorial de la secrétaire perpétuelle

*Le ciel est noir, la terre est blanche ;  
– Cloches, carillonnez gaîment ! –  
Jésus est né ; – la Vierge penche  
Sur lui son visage charmant.*

*Pas de courtines festonnées  
Pour préserver l'enfant du froid ;  
Rien que les toiles d'araignées  
Qui pendent des poutres du toit.*

*Il tremble sur la paille fraîche,  
Ce cher petit enfant Jésus,  
Et pour l'échauffer dans sa crèche  
L'âne et le bœuf soufflent dessus.*

*La neige au chaume coud ses franges,  
Mais sur le toit s'ouvre le ciel  
Et, tout en blanc, le chœur des anges  
Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »*

*Théophile Gautier (1811-1872)  
Émaux et camées (1862)*

Il y a quelque malice à introduire l'éditorial de cette Lettre de fin d'année de l'Académie Delphinale par un poème de Théophile Gautier, lui qui par quatre fois échoua à se faire élire à une autre académie, l'Académie française, et qui en nourrissait quelque âpre saveur en écrivant : « On naît académicien comme on naît archevêque, cuisinière ou sergent de ville, et celui qui doit l'être ne meurt pas avant de l'avoir été ». Comprendre, lui, Théophile Gautier, n'était pas né pour être académicien. Et pourtant, comment ne pas nous délecter de ce poème, appris autrefois par tant d'écoliers, qui nous introduit dans cette période de Noël ! Il respire la fraîcheur, la joie, il suggère une musique divine, il nous transporte dans un monde d'harmonie où tout est en place, où chacun joue son rôle, en prenant l'humanité tout entière à témoin.

Ce poème est de circonstance si l'on veut bien considérer notre calendrier chrétien, mais l'est-il seulement si l'on considère l'actualité mondiale ? Combien le monde décrit par le poète est fragile ! Combien l'espoir qu'il porte est aujourd'hui anéanti par le vacarme des armes, des missiles, des chars et des obus ! La guerre qui ne répand que destruction, horreur et malheur. Comment des êtres humains en sont-ils arrivés là ?

Notre Académie peut se trouver désemparée devant un tel constat. Que faire ? Sinon continuer à faire ce pour quoi elle existe. Promouvoir la connaissance, transmettre le savoir, envers et contre tout, en les mettant au service des hommes de tous les pays. Oui, cela, nous savons le faire. Le dernier Bulletin 2023, qui pourra prendre place au pied du sapin, en est la preuve manifeste.

Le travail dont il est le fruit est le meilleur garant de la vitalité de l'Académie, la meilleure démonstration de l'importance de son action. Le programme et la qualité des communications et des discours de réception en 2023 n'a pas été moindre et devrait nous promettre un prochain Bulletin 2024 à la hauteur des précédents. Les nouveaux membres, Michel Vacher, Jacques Villain, hélas trop tôt disparu, Isabelle Varloteaux, Olivier Roux et Jean-Louis Reymond, n'y ont pas peu contribué, en illustrant chacun à leur manière l'éventail des spécialités : l'histoire et l'histoire de l'art, la médecine et la physique, qui rendent compte d'une académie plurielle, dont la richesse est à trouver dans la multiplicité même des points de vue. Les autres membres titulaires et associés ne sont pas en reste, ayant contribué à treize communications, touchant des domaines les plus variés.

Si certains sont entrés, d'autres nous ont quittés, que d'aucun ne doit oublier : Georges Dusserre, Jacques Villain déjà nommé, Noël Terrot, Henry Burguburu. Chacun à sa manière aura laissé sa trace dans l'histoire de l'Académie et dans l'histoire tout court, un sillon ultime que la mort ne pourra effacer et qui contribue à rendre toujours vivants dans les esprits ces personnalités fortes et attachantes, besogneuses et savantes. « Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout où je suis », écrivait élégamment Victor Hugo.

Aujourd'hui, dans le vacarme du monde, nos sociétés dites démocratiques sont de plus en plus menacées. Le savoir et la connaissance sont instrumentalisés, détournés, au profit de l'exercice d'un pouvoir qui dépasse les prérogatives qui devraient être les siennes, au profit de forces occultes que l'on croyait effacées. Elles n'étaient qu'en sommeil. La pieuvre, sous toutes ses formes, resurgit là où on ne l'attendait pas, là où elle n'aurait dû jamais exister. Émettons le vœu, mais aussi agissons pour qu'un monde de paix s'installe, à l'image de ces soldats ennemis qui fraternisèrent sur le rebord des tranchées de la Somme au soir de Noël 1914. La trêve ne dura guère, et il fallut quatre ans encore pour obtenir un armistice. Alors souhaitons pour que du secret de nos laboratoires ou de nos cabinets de travail sortent de véritables instruments qui visent à assurer une paix durable.

Nous vous souhaitons à tous et à toutes de très belles fêtes de fin d'année, en redisant avec le poète :

*« La nuit n'est jamais complète,  
Il y a toujours, puisque je le dis,  
Puisque je l'affirme,  
Au bout du chagrin  
Une fenêtre ouverte, une fenêtre éclairée. »*

Paul Éluard  
*Derniers poèmes d'amour (1963)*

Martine JULLIAN

## Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.



**Lundi 11  
décembre  
2023  
(17h)**

**Archives  
départementales  
de l'Isère,  
(12 rue Georges  
Pérec, Saint-  
Martin-d'Hères)**

- Discours de réception du P. Jean-Philippe Goudot : « *Éloge de Georges Dusserre* », et « *Pierre Amiel, archevêque de Vienne au XIV<sup>e</sup> siècle* »



**Samedi 13  
janvier  
2024  
(14h30)**

**Archives  
départementales  
de l'Isère,  
(12 rue Georges  
Pérec, Saint-  
Martin-d'Hères)**

- Discours de rentrée solennelle : « *L'essai randomisé, voie royale de l'approche thérapeutique en cancérologie* », par M. Michel Bolla



**Samedi 3 février  
2024  
(14h30)**

**Archives  
départementales  
de l'Isère,  
(12 rue Georges  
Pérec, Saint-  
Martin-d'Hères)**

- Communication : « *Le portail de l'église Saint-Géraud d'Aspres-sur-Buëch : une œuvre romane ?* », par Mme Martine Jullian
- Communication : « *La Belle Époque dans la vallée du Guil* », par M. Jean-Gérard Lapacherie

# Chronique delphinale

## Bravo et merci, Messieurs les trésoriers !

J'écoutais le matin du 4 février 2023, jour de notre Assemblée générale, nos trésoriers, MM. Michel Bolla et Olivier Roux présenter le compte financier 2022 et le budget prévisionnel pour 2023<sup>1</sup>. La prudence manifestée dans leurs prévisions, la clarté dans l'exposé des comptes de 2022 pourraient laisser penser à un travail de professionnels.

Or ni l'un ni l'autre n'ont occupé dans leur vie professionnelle antérieure un emploi relevant de la comptabilité publique ou privée. Félicitations, Messieurs, pour votre compétence d'aujourd'hui et merci pour ce redoutable travail avec les chiffres. Pour vous dire notre merci, celui de tous les membres qui profitent des conférences, d'un colloque, d'un bulletin, acceptez la dédicace bien modeste de cette chronique.

Je ne pouvais trouver ailleurs que dans les comptes financiers que notre Compagnie publie dans son bulletin depuis tant d'années pareille justification. Prenons dans les années de l'immédiate après-guerre (1946-1948), années difficiles qui ont vu le redressement de la France mais aussi une forte hausse des prix, du papier en particulier, et une dévaluation bien dommageable aux finances. Et pourtant les finances de l'Académie semblent se bien porter. À qui le mérite de ce bon bilan ? sans aucun doute à nos membres qui paient « rubis sur l'ongle » leur cotisation annuelle et ne font l'objet d'aucun rappel. Mais aussi à la gestion prudente et sage du baron Henri Mounier, un professionnel (il est directeur honoraire de la Société Lyonnaise de Dépôts).

Le 15 mars 1947, sous la Présidence du Général Cartier, le trésorier présente aux membres (ils sont 11 membres titulaires et 20 membres associés, réunis salle de la Caisse d'Épargne), le bilan. Le baron Mounier donne lecture du rapport financier sur l'exercice 1946.

**Le total des recettes** de toute nature, en 1946, s'est élevé à 63 300 F, qui se décomposent ainsi (j'abrège) :

disponible au 1 <sup>er</sup> janvier 1946	16 058,90
Cotisations des membres associés	31 470
Cotisations des membres titulaires	7 440
Publicité dans les bulletins mensuels	1 850
Subvention Conseil général	1 000
Vente de bulletins	1 764
etc.	
<b>Total</b>	<b>63 369,20</b>

**Total des dépenses (abrégé)**

Frais de secrétariat	1 254
Impôt mobilier	544
Fabrication des Bulletins	34 387
Assurance incendie	127
Achat de 3 obligations de chemin de fer	2 029
etc.	
<b>Total</b>	<b>39 171</b>

Reste disponible : 63 369,20 – 39 171 = 24 198,20

---

<sup>1</sup> En comptabilité, on dit plus volontiers « sincérité des comptes ».

Le trésorier pouvait être content. L'Académie commençait l'année 1946 avec une encaisse de plus de 2 400 F, mais tout n'était pas encore payé. Nous devions trois bulletins à l'éditeur Allier (les braves gens !). En fait nos disponibilités s'élèvent seulement à 6 000 frs. Environ. Il ne peut être question de supprimer le Bulletin mensuel, car « il maintient une liaison permanente entre notre Compagnie et nos membres » (en particulier avec ceux qui ne peuvent être assidus à nos réunions). Malgré tout il faut prévoir une nouvelle augmentation des cotisations. La dernière augmentation n'a pas suffi. Le trésorier se voit à regret contraint de porter la cotisation à 250 F. Cette augmentation ne produira « aucune défection dans nos rangs ». L'avenir pouvait être envisagé avec confiance. Le président Cartier félicite le baron Mounier pour sa haute compétence au service de la Compagnie dont il est « la clé de voûte ».

Jetons un coup d'œil sur le budget suivant, celui de 1947. C'est encore le baron Mounier qui, en tant que trésorier, donne lecture du rapport financier qu'il a rédigé pour l'exercice 1947 écoulé et il déclare :

«Le total des recettes de toute nature en 1947 s'est élevé, y compris le report de l'exercice précédent, à 90 500 F.

On constate que le budget est en augmentation de plus de 27 221 F sur celui de 1946. Prenons quelques points du secteur « Recettes ».

Il y avait au 1<sup>er</sup> janvier 1947, 24 198 F de disponibles. Le montant des cotisations augmentées s'élève à 51 200 F pour des membres associés et à 9860 F pour les titulaires. La publicité dans le bulletin a rapporté 2550 F. La subvention du Conseil général est toujours de 1000 F. Il y a eu pour 906 F de recettes diverses.

Quant aux dépenses, elles s'élèvent à 41 244 F. On trouve pour 1 575 F de frais de secrétariat, 500 F d'étrennes aux concierges, l'assurance incendie « Le Phénix » est passée à 568 frs. Notre Compagnie participe au loyer de la Société scientifique du Dauphiné pour 288 F. La dépense la plus importante s'avère être celle de la fabrication des bulletins qui s'élève à 34 387 F, mais qui n'a pas changé depuis 1946. La frappe de la médaille Lesdiguières a coûté 375 F. Soit un total de dépense de 41 244 F. Reste disponible au 1<sup>er</sup> janvier 1948, 41 244 F, ce qui est un bel exploit. La somme se décompose ainsi :

En caisse	304 F
Au CCP	1 387 F
Caisse d'Épargne	47 731 F

Modestement le baron Mounier considérait que la situation de trésorerie paraissait « satisfaisante ». L'Académie Delphinale n'a aucune dette immédiatement exigible au 31 décembre 1947.

Si l'exercice a été clôturé, c'est grâce au relèvement des cotisations. Le disponible s'élève au double de celui que notre Compagnie avait à la fin de l'exercice précédent, soit près de 5 000 F. Mais le baron Mounier déclarait qu'on ne devait pas envisager l'avenir « avec trop d'optimisme ». En effet, la maison Allier avait présenté la facture des trois derniers bulletins de 1947, s'élevant à 13 829 F vers la fin janvier. « Nous l'avons acquittée aussitôt ». « Les imprimeurs nous ont demandé un acompte sur le gros bulletin 1944-1945-1946, dont le coût sera considérable ». Le trésorier a versé aussitôt 30 000 F, ce qui a épuisé presque entièrement le disponible !

Le trésorier engageait nos collègues à verser leur cotisation de l'année en cours « sans attendre les rappels », qui pour quelques-uns se réfèrent à deux, trois et même quatre années à la fois. Il serait possible d'épargner au trésorier beaucoup de perte de temps et à notre Compagnie pas mal de dépenses ».

L'Académie Delphinale distribuait à l'époque sept Prix qui pesaient lourd dans son budget. Prix Pallias, Prudhomme, Virieu-Noailles, Dussert, de Jouvencel, Commandant Juster et

Romanet. Viendra un temps où cette politique des prix sera revue et cette charge diminuée fortement.

Le trésorier adressait enfin à nos membres cette reconnaissance qui s'adresse encore à nous tous aujourd'hui :

« Je remercie à l'avance mes collègues de prendre en considération les recommandations que je me permets de leur soumettre et j'exprime ma reconnaissance à tous ceux qui facilitent déjà ma tâche par la ponctualité et l'empressement qu'ils mettent dans leurs règlements ».

Yves ARMAND  
Secrétaire perpétuel honoraire

## Comptes rendus

**Bernard Bachasson, *Du sauvage au domestique. Les débuts de la grande conversion néolithique en Europe*, Paris, L'Harmattan : coll. Historiques, 2023, 240 pages, 25 €.**

Bienvenu au moment où le besoin de sauvage refait surface, ce livre de Bernard Bachasson, membre associé de l'Académie Delphinale, raconte la passionnante histoire du passage des derniers chasseurs-collecteurs exclusifs du Mésolithique aux premiers pasteurs-agriculteurs du Néolithique. Communément appelée néolithisation, cette transition constitue un moment clé dans l'histoire de l'Humanité. Tout au long des chapitres, très bien documentés et agréables à lire, l'auteur décrit les premières sédentarisation puis les domestications des plantes et des animaux à partir d'espèces sauvages dans différentes régions du Moyen-Orient à partir de 10 000 ans av. J.-C. On y trouve en effet à l'état sauvage la gamme presque entière des espèces végétales et animales qui gagneront, une fois domestiquées, l'Europe néolithique et sont à la base de notre civilisation agro-pastorale.

L'auteur décrit ensuite l'épopée des migrations vers l'Occident après avoir décrit les causes de ces déplacements à grande échelle en lien notamment avec la pression démographique et avec les évolutions climatiques. Ces migrations se font par deux voies, une voie terrestre en remontant le Danube et une voie méditerranéenne. Elles permettent d'exporter les nouvelles techniques liées principalement à la sédentarisation telles que la céramique pour le stockage et la cuisson des aliments, la pierre polie pour le travail du bois et la déforestation, de nouveaux outils en silex ou en matières animale ou végétale et les premières habitations. Ces nouveaux produits et modes de vie sont très différents de ceux des chasseurs-collecteurs du Mésolithique auxquels sont confrontés les Néolithiques dans leurs migrations.

L'auteur décrit ensuite, avec beaucoup de détails et une très bonne connaissance, les grandes étapes des migrations vers l'Europe, les modalités et vitesses de ces avancées, les rencontres avec les populations autochtones. Un chapitre, qui nous concerne tout particulièrement est consacré à la colonisation de la région alpine où les recherches, très fructueuses, ont mis en évidence les modalités de la colonisation des milieux montagnards. Cette colonisation s'est faite en remontant le couloir rhodanien, civilisation du Cardial, ou en venant du Nord, civilisation du Rubané, ces deux courants se rejoignant à la limite Dauphiné-Savoie.

Un paragraphe est consacré aux Préalpes (je préfère parler des Alpes du Nord occidentales qui vont du Léman à la Durance), où d'importantes recherches pluridisciplinaires sont en cours depuis près de 50 ans. Elles ont notamment pour objectifs de préciser les étapes de la néolithisation, très progressive (à partir de 5000 ans av. J.-C.) en milieu de montagne, évoluant à partir d'un substratum mésolithique montagnard particulièrement présent en altitude, jusqu'à 1700m.

Un dernier chapitre est consacré aux impacts de la colonisation sur les milieux naturels, sur les populations autochtones, aux questions liées à la mobilité, à l'alimentation, à la paléogénétique, aux conséquences économiques et sociétales, aux premiers cas de violence de cette conversion ou révolution néolithique.

Une liste bibliographique, extrêmement fournie, qui montre bien combien la question de la néolithisation de l'Europe est au cœur des thèmes de recherche de nombreux chercheurs, termine l'ouvrage.



Très bien illustré, notamment par des restitutions imagées de différents modes de vie et situations néolithiques, réalisées par l'excellent graphiste B. Clarys (on peut regretter la mauvaise qualité des impressions noir et blanc), ce livre, dont il faut saluer la parution, fait le bilan actuel sur les connaissances concernant la néolithisation entre Moyen-Orient et Europe occidentale.

À quand un ouvrage qui pourrait s'intituler : « Du Domestique au Sauvage » ?

Pierre BINTZ  
Membre titulaire

**Audrey Colonel-Coquet, *Dictionnaire historique de la ganterie grenobloise. Acteurs, entreprises et organisations. Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Grenoble, PUG : La Pierre et l'Écrit, 2023, 705 p., 45 €.**

Après avoir conduit des recherches sur la ganterie grenobloise, qui ont abouti à une grande exposition intitulée « *Fait main. Quand Grenoble gantait le monde* », présentée en 2022 au Musée dauphinois, accompagnée d'un ouvrage éponyme aux éditions Glénat, l'auteur a soutenu une thèse sous la direction d'Anne Dalmasso, professeure d'histoire contemporaine à l'Université Grenoble-Alpes, consacrée à cette thématique. Cette publication est une autre déclinaison de la thèse de l'auteur.

D'une lecture aisée, même si la collection s'adresse plus particulièrement aux spécialistes de l'industrie régionale, l'ouvrage intéressera les passionnés d'histoire ou les descendants de tous les acteurs de la fabrication puis de la diffusion de cet élément du vêtement qu'est le gant, marqueur de notre histoire culturelle au cours des siècles. Tous les récits de ce dictionnaire démontrent que le gant de Grenoble fut le vecteur de la renommée industrielle de Grenoble, portée sur d'autres continents, bien avant celle de l'hydroélectricité alpine et de ses industries dérivées.

Audrey Colonel-Coquet a su rassembler plus de 850 notices biographiques – dont certaines très développées – des hommes et des femmes qui ont œuvré dans la mégisserie, la tannerie, la chamoiserie, la teinturerie et les ateliers ruraux s'y rattachant, le monde des manufactures, mais aussi les couseuses, les brodeuses, les piqueuses... enfin, les négociants, les inventeurs, dont certains sont venus d'Italie ou d'Angleterre. Ils ont tous permis l'essor grenoblois d'un réseau gantier réunissant jusqu'à 32 000 personnes (plus de 100 fabriques de gants sont dénombrées à Grenoble autour de 1880 !). Au-delà du terme de « gantier », l'on découvre la richesse et la diversité des métiers. Parmi ceux-ci, peu de femmes entrepreneuses, mais on rencontre néanmoins quelques « fabricantes de gants » : Rosine Marcandati au début du XX<sup>e</sup> siècle, Delphine Mathieu qui possède un atelier de ganterie à Allevard en 1920 et quelques autres « gantières » plus connues, comme Anne Perrin, dont la descendance s'illustrera dans la société « Gant Perrin », puis la célèbre lingerie « Valisère », après la production de « gants d'étoffe ».

Travail pionnier, inédit sur notre territoire, résultant de sérieuses et multiples sources archivistiques et documentaires, l'ouvrage constitue la première base de données du secteur de la ganterie grenobloise. Ce nouvel outil permet la découverte d'un monde vaste et singulier, dont le réseau et les alliances entre dynasties et familles dépassent souvent le seul travail de la peau et du cuir. Le dynamisme, la créativité et les mutations autour du gant permettent aussi de mesurer la réussite de quelques sociétés ayant su innover de façon permanente, telle ARaymond, née de la ganterie et « leader mondial en solutions de fixation et d'assemblage » au XXI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi Grenoble ne peut être appréhendée aujourd'hui sans la connaissance d'un tel passé, dont nombre d'industriels du gant furent, de plus, impliqués dans la vie politique de notre territoire et l'organisation du travail.

Chantal SPILLEMAECKER  
Membre titulaire

**Gilles-Marie Moreau, *Le « bon curé » de Grenoble, l'abbé Jean Gerin (1797-1863), préface de Mgr Guy de Kerimel, postface du P. Emmanuel Albuquerque, Paris, L'Harmattan, 2023, 67 p., 10 €.***

La presse grenobloise s'est fait récemment l'écho de l'ouverture du procès en béatification de l'abbé Gerin (1797-1863), jadis curé de la cathédrale de Grenoble. Ce « bon curé » fut une figure populaire de Grenoble non seulement de la part des catholiques, mais de toute la population de la ville et sa tombe au cimetière Saint-Roch est toujours fleurie et ornée d'ex-voto depuis plus de 160 ans.

Le livre de Gilles-Marie Moreau arrive à point nommé pour faire revivre cette étonnante figure dont la modestie et la charité auraient dû faire un « homme de l'ombre » et qui au contraire attirait les foules par son intense vie spirituelle, ses sermons, son engagement au service des pauvres au point qu'on a pu voir en lui une réplique dauphinoise du curé d'Ars.

Gilles-Marie Moreau fait revivre avec exactitude et talent le parcours de ce saint prêtre depuis son enfance post-révolutionnaire aux Roches-de-Condrieu auprès de parents modestes et très religieux. Très tôt, appelé à la prêtrise, il entre au séminaire de Grenoble et donne si bien satisfaction à ses maîtres qu'ils voient en lui « l'ange du séminaire ». Gerin est ordonné prêtre en juin 1821. Alors qu'il est simple desservant de Feyzin, on parle déjà à son propos de guérisons miraculeuses. En 1831, il est tellement estimé de ses paroissiens qu'ils veulent l'empêcher de partir pour sa nouvelle cure de Saint-Symphorien d'Ozon. Enfin à 37 ans, il devient curé-archiprêtre de Notre-Dame avec le rang de chanoine titulaire et doit gérer une paroisse de 12 000 âmes. Cela fait de lui, bon gré mal gré, un notable.

Ses journées s'avèrent rondement remplies dans une paroisse de centre-ville qui compte beaucoup d'indigents, qu'il secourt de son mieux, ses visites aux malades, les confessions. Il sait attirer par sa bonhomie et sa simplicité la sympathie de ses paroissiens et... celle des autres. Ses sermons remplis de foi et d'émotion impressionnent les foules par leur sincérité. Après quelques hésitations il devient un fervent des apparitions de la Salette. Le curé d'Ars, qui l'appelle familièrement « son cousin », peut répondre aux grenoblois venus le consulter : « Que venez-vous faire près de moi, vous avez à la cathédrale de Grenoble ce que vous venez chercher ici. »

Le seul honneur qu'il acceptera sera la Légion d'honneur qui n'est à ses yeux qu'un ornement éphémère. Pour mettre en œuvre sa charité et celle de ses paroissiens, il crée de nombreuses œuvres : Bureau de charité, Œuvre des orphelins, Œuvre de la miséricorde, Œuvre de Saint-Joseph, la Providence, etc. Il favorise l'installation à Grenoble des Filles de la Charité et des Jésuites. Sa paroisse devient grâce à lui une paroisse modèle.

Lorsqu'il se sent près de mourir il a cette phrase significative : « Soignez bien mes pauvres, je les ai tant aimés. » Ses obsèques seront triomphales et suivies d'une foule innombrable. Pour tout héritage, ce sont : « deux mille pauvres et dix mille âmes qui le pleurent. » Son tombeau au centre du cimetière Saint-Roch, sculpté par Aimé Irvoy, est le reflet « d'une canonisation populaire de son vivant et après sa mort. »

L'auteur a eu la bonne idée de mettre en annexe, des propos et des citations, parfois savoureuses, de l'abbé Gerin. L'une d'elle résume entièrement la vie de l'abbé : « La prière de celui qui s'humilie perce les nues. »

Tel quel cet ouvrage, précis et bien documenté, est une bonne introduction à la vie de ce religieux, figure notable de Grenoble, en attendant la monographie complète prévue dans quelques années lorsque le comité historique qui travaille à la béatification de l'abbé Gerin aura rendu les conclusions de ses recherches.

Yves JOCTEUR-MONTROZIER  
Membre titulaire

## Nouvelles parutions

**Farid Abdelouahab, dessins de Éric Alibert, préface de Vincent Munier, *Alpes – Caligraphies sauvages*, Grenoble, Glénat : coll. Beaux livres montagne, 2023, 35,95 €.**

« Éric Alibert peint les Alpes, leur faune et leurs paysages avec autant de poésie que de réalisme. Ses aquarelles et ses encres de Chine révèlent toute la fragilité du monde alpin. « Ce n'est pas tant la nature qui m'intéresse que les forces de la nature ». Éric Alibert a fait sien cette phrase de Cézanne. Transcendance et naturalisme animent simultanément ses œuvres qui séduisent aussi bien les amoureux de la montagne que les amateurs d'art sensibles à une expression plus abstraite des éléments naturels. »

***Les Alpes, une frontière ?*, Catalogue de l'exposition publié avec le soutien de la Réunion des musées Nationaux-Grand Palais et de l'Association Vauban, du 2 juin 2023 au 8 janvier 2024, Paris, RMN-MPR, 2023, 72 pages, 9,90 €.**

« Le massif des Alpes occidentales paraît s'imposer comme une frontière naturelle entre la France et l'Italie. Toutefois, les Alpes, comme les Pyrénées ou toute autre montagne, ont aussi été des terres de passage, d'échanges ou de guerres. Les frontières actuelles entre les deux pays, stabilisées peu après la Seconde Guerre mondiale, résultent d'une longue histoire géopolitique qui, de Louis XIV à nos jours, a connu de nombreux rebondissements.

« L'exposition-dossier « *Les Alpes, un frontière ?* » revient sur cette histoire et souligne la relativité du concept de frontières naturelles. Elle présente les plans-reliefs de Mont-Dauphin (France, Hautes-Alpes, 1709) et Fenestrelle (Italie, Piémont, 1757), avec divers documents cartographiques et des photographies contemporaines. »

L'exposition est présentée au musée des Plans-Reliefs, Hôtel des Invalides, 4<sup>e</sup> étage de la cour d'honneur, 129 rue de Grenelle 75007 Paris ([www.museedesplansreliefs.culture.fr](http://www.museedesplansreliefs.culture.fr)).

**Yves Armand, *Histoire partagée de l'Académie Delphinale*, préface de Pierrette Paravy, épître liminaire de Gilles-Marie Moreau, Paris, L'Harmattan, 2023, 275 pages, 29 €.**

« Plutôt que glaner dans de vieux Bulletins de l'Académie les éléments de son histoire et d'en publier le parcours « d'une seule main », l'auteur a voulu partager avec ses confrères une histoire complète de cette Académie Delphinale, sous leur signature en respectant leurs points de vue et en leur donnant la parole.

« Comment ignorer le texte de Charles Revilloud donné le 18 décembre 1857, précis et documenté, écrit par un témoin privilégié ? Celui du R.P. Victor Hostachy, publié en 1962 et qui aimait notre Académie au point quelquefois de devenir lyrique ? Ou encore ceux de Robert Avezou, le brillant directeur des Archives départementales de l'Isère, et de Pierre Dell'Accio, précis et scientifique.

« Donner à ceux-là la parole pour pouvoir composer la longue et brillante histoire de cette compagnie, voilà l'intention de ce livre, qui témoigne de l'attachement de son auteur à l'Académie Delphinale, de sa reconnaissance et de son désir de la faire mieux connaître à tous ceux et celles intéressés par le passé de l'ancienne province du Dauphiné. »

Un compte rendu plus détaillé paraîtra dans la prochaine Lettre.

***L'aventure des colporteurs des Alpes*, 52 pages, 8,50 €. En vente en kiosque ou par correspondance 04 76 88 70 88 ou sur Internet boutique du Dauphiné Libéré.**

Ce petit ouvrage est le dernier numéro paru d'une collection bien connue, Les Patrimoines, publiée par le Dauphiné Libéré, consacrée à l'histoire et au patrimoine du Dauphiné. Il parle de ces marchands qui infatigablement ont sillonné les montagnes et vallées alpines, et qui

ont joué un rôle primordial dans les relations entre les hommes habitant des contrées reculées et éloignées les unes des autres en véhiculant à travers ces territoires toutes sortes de marchandises, aussi bien que des idées, des récits et des rêves.

« Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature peint le colporteur comme un coquin, un homme de ruses, mi-marchand, mi-voleur, qui vient de loin et qui vend l'utile et le rêve. Il est aussi un homme qui fait peur, et les traités de police au XVIII<sup>e</sup> siècle demandent d'arrêter au premier délit tous les colporteurs de passage. Enfin, au siècle dernier, comme les mendiants, il est banni des entrées d'immeubles...

« Pourtant, du Moyen Âge à la guerre de 1914-1918, ces petits marchands ambulants étaient attendus avec impatience dans les plats pays pour les nouvelles qu'ils apportaient, pour les récits d'événements incroyables dont ils disaient avoir été témoins. Grâce à eux, on goûtait les nouvelles consommations, le thé, le café, le chocolat ; on offrait les objets de mode et les petits bijoux qui faisaient rêver la femme courtisée ou que l'on aimait à porter sur soi pour affirmer son identité. Les élites attendaient, elles, les livres interdits...

« Les historiens ont longtemps négligé ces marchands, comme d'ailleurs les vallées dont ils venaient. Au XX<sup>e</sup> siècle, Braudel écrit de la montagne : « Son histoire c'est de n'en point avoir » ; et des colporteurs, il ne retient que « les croquis amusés » que les citadins dessinaient d'eux.

« Mais aller dans les vallées recueillir, à la suite du Musée dauphinois, les lettres échangées et les archives familiales, et apprendre des transactions que les notaires enregistraient, fait découvrir une autre histoire, celle de nombreuses familles qui se sont enrichies en parcourant l'Europe et le monde, inventant de nouvelles manières de commercer et apportant des marchandises et des idées inédites qui ont transformé les sociétés parcourues comme les manières de vivre au village. »

**Marie Bouhaïk-Gironès, *Le mystère de Romans, 1509, une cité en spectacle*, Paris, EHESS : coll. En temps et lieux, 240 pages, 18 €.**

« En 1508, à la suite d'une sécheresse et d'un épisode de peste, les habitants de Romans-sur-Isère décident de donner en spectacle la vie des trois saints patrons de la cité. À la Pentecôte, trois jours durant, ils jouent le *Mystère des trois doms* dans la cour du couvent franciscain. Pendant presque un an, la ville a respiré au rythme des préparatifs, en y consacrant l'ensemble de ses forces vives et des moyens financiers considérables. Charpentiers, maîtres des secrets, peintres, musiciens et acteurs ont développé les techniques les plus sophistiquées au service du mystère. Les documents produits à l'occasion de cet événement extraordinaire constituent de formidables sources sur la vocation sociale, sacrée et salvatrice des grands spectacles religieux. Encore faut-il comprendre ces écrits et replacer les protagonistes au cœur du dispositif scénique : un tour de force magistralement orchestré par l'historienne Marie Bouhaïk-Gironès, dont le récit incarné éclaire d'un nouveau jour le fonctionnement des sociétés de la première modernité et la place du théâtre dans la cité ».

**Jean-Pierre Chambon (conception), *Montagnes, chemins d'écritures*, Montélimar, Éditions Voix d'encre, 2023, 200 pages, 24 €.**

« Face aux montagnes, que ressentons-nous ? L'envie de les gravir pour certains, de se confronter à leurs pentes, d'arpenter leurs univers, se fondre dans leurs paysages. De prendre de l'altitude et du recul. De se mesurer à soi-même, de goûter à l'effort et au plaisir de s'élever physiquement, et sans doute aussi spirituellement. Pour d'autres, elles restent intimidantes et bornent le regard d'une barrière décourageante, l'accablent de leurs masses. Car vues d'en-bas, elles ont tendance à rétrécir le ciel.

« 52 poètes, épaulés par 10 artistes éclairant leurs hauts horizons, écrivent ici, sur le motif ou à distance, ce que leur inspirent les montagnes, leur traversée ou leur contemplation, qu'elles soient proches et lointaines, concrètes ou rêvées, en pente douce ou abruptes, effrayantes ou cocasses. Pris de vertige ou épris de beauté, tourmenté ou empreint d'une

gaîté folâtre, chaque poète trace son chemin d'écriture, va de son pas plus ou moins saturé le long de la sente étroite qui mène au bout du monde, là où la terre défie le ciel. »

***Des femmes, des hommes, des lieux. 1939-1945, Grenoble, Ville de Grenoble, 2023, 73 pages, gratuit, à demander à la mairie 11 boulevard Jean Pain.***

Des rues, des places, des écoles, des stèles et monuments contribuent à rendre vivante la mémoire des « grands hommes » ou des grands événements qui appartiennent à l'histoire d'une ville. C'est l'histoire de la Résistance que la Ville de Grenoble a choisi de mettre au jour, en réalisant un répertoire des noms de résistants dont différents lieux portent le nom et la mémoire. On y trouve des noms connus comme Marie Raynouard, Jean Prévost, d'autres

***Isabelle Fouilloy, Charles Juliet et Philippe Prost, Mont-Dauphin : une place forte au cœur des Alpes, Éditions du Patrimoine / Centre des monuments nationaux, 2023, 64 pages, 14 €.***

L'art contemporain s'installe chez Vauban.

« Fort militaire créé par Vauban, la place forte de Mont-Dauphin fut imaginée suite à l'attaque de 1692 orchestrée par Victor-Amédée II, alors duc de Savoie. Cette œuvre architecturale exceptionnelle, entrée à l'UNESCO en 2008, n'a été achevée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Son nom lui a été donné afin d'honorer le fils du roi, le Grand Dauphin.

« Reconnue pour sa charpente exceptionnelle, la caserne Rochambeau, située sur le site de Mont-Dauphin, accueille désormais le chef-d'œuvre du sculpteur Ousmane Sow (1935-2016), *La bataille de Little Bighorn*. Cet ensemble monumental rappelant la dernière victoire indienne sur l'armée fédérale américaine a été prêté par la famille de l'artiste au CMN, pour une durée de 10 ans. En 1999, la présentation de ces sculptures sur le pont des Arts avait créé l'événement à Paris, et révélé la force du travail de l'artiste. »

## À propos de Patrimoine

### Une chapelle à Grenoble en déshérence (suite)

Suite à la Tribune libre signée par le président de l'Académie Delphinale et la présidente de la FAPI, certaines réactions se sont fait jour. Ainsi avons-nous appris que la chapelle des Pénitents de la rue Voltaire (que parfois certains dans la presse dénomment la « chapelle Voltaire », comme si le philosophe des Lumières, qui a maintes fois condamné les religions, avait patronné une chapelle à Grenoble !) faisait désormais partie de l'opération « Gren'de projets », destinée suivant une métaphore verdoyante, à « concilier innovation et valorisation patrimoniale, en se projetant dans la ville de demain ».

Cette opération consiste à « rénover et valoriser des bâtiments patrimoniaux d'exception grâce à des projets – culturels, sociaux, économiques ou écologiques – portés par des collectifs, associations, entrepreneurs ou citoyens. » Autrement dit, en établissant des baux emphytéotiques de longue durée, voire procédant à une vente (ce qui n'est hélas pas exclu a priori), ces bâtiments patrimoniaux « d'exception » sont abandonnés par la ville, qui semble ainsi s'en désintéresser et refuser de trouver des moyens, comme c'est son devoir, pour leur rendre de leur éclat et de leur rayonnement passés, tout en leur inventant de nouveaux usages. Certes le privé peut intervenir de manière très positive, en sauvegardant et valorisant des bâtiments historiques, mais ce sont ainsi autant de biens communs qui échappent au citoyen, qui en est le propriétaire, les élus n'en étant que les gérants temporaires chargés de transmettre l'héritage aux générations futures.

Par ailleurs, un mot couramment utilisé – et tous les mots ont un sens – concernant les questions patrimoniales est une fois de plus repris, c'est le mot « rénover » utilisé dans l'argumentaire et donc repris par les journalistes. Il témoigne de l'incompréhension de ce qu'il faut considérer comme Patrimoine historique, et de la manière dont il faut aborder et traiter celui-ci. Non, on ne doit pas « rénover » un monument historique (c'est-à-dire faire du neuf en transformant outrageusement et en trahissant sous prétexte d'assurer un confort moderne), mais on doit le « restaurer », c'est-à-dire tenir compte de son état d'origine, qui appartient à l'histoire, par des travaux de remise en état, qui dans tous les cas, doivent être réversibles. Ceci n'exclut pas certaines additions modernes (comme la pose d'ascenseurs, par exemple), dans la mesure où de telles interventions n'altèrent pas l'édifice dans ses composantes à la fois structurelles et esthétiques.

Pour finir, lorsque des citoyens constatent que les préoccupations des élus de la ville de Grenoble concernant le patrimoine sont inexistantes ou presque (disparition à la ville du service dédié aux quartiers historiques, disparition de la ligne budgétaire qui lui correspondait, absence de tout élu en charge du patrimoine historique depuis un an et demi), les élus croient avoir beau jeu de rétorquer que la restauration en cours de la Tour Perret est la preuve du contraire. Certes, la restauration de ce monument emblématique de Grenoble est un gros chantier, dont il faut remercier la ville d'en avoir pris l'initiative trop longtemps différée depuis sa fermeture en 1960. Mais attention à « l'arbre qui cache la forêt » ! En fait, la tour cache un grand vide ! Derrière cet « arbre » monumental, s'effacent de multiples bâtiments qui connaissent des altérations, des dégradations importantes, certains ont même été détruits sans vergogne, et l'on attend, par exemple, toujours une « restauration » de la Cité de l'Abbaye, actuellement transformée en une sorte de squat miséreux. La Tour Perret cache en réalité tant bien que mal, et plutôt mal que bien, un inexplicable et inexcusable désintérêt pour les monuments historiques ou les œuvres d'art jalonnant l'espace urbain dans lesquels s'inscrivent toutes les traces visibles de l'histoire longue de Grenoble, y



compris des œuvres relativement modestes, qui ne demanderaient pas un énorme budget pour reprendre vie.

Et dans cette démarche, ce n'est sans doute pas un hasard si la municipalité a choisi une **tour**, symbole traditionnel de puissance et de prestige, comme emblème de sa (non)politique en matière patrimoniale, mais laissant croire à un intérêt manifeste, alors qu'est délaissé tout un patrimoine urbain, de proximité, ou encore très récent (2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle), et que des lieux qui ont marqué l'histoire de la ville de Grenoble, toutes époques confondues, non seulement ne sont pas restaurés, mais ne sont même pas entretenus.

Martine JULLIAN

Article récent sur le sujet :

<https://www.placegrenet.fr/2023/11/30/tribune-libre-des-associations-patrimoniales-salarment-patrimoine-historique-de-grenoble-letat-durgence/619050>

## Les Jeux olympiques et les livres

Le président de l'Académie d'Alsace, Bernard Reumaux, a présenté à l'Assemblée générale de la Conférence nationale des académies (CNA) le texte d'une motion votée le 4 octobre par l'Académie des beaux-arts et qui circule auprès des autres académies de l'Institut de France. Elle concerne un soutien aux bouquinistes de Paris dans leur souhait de ne pas être démenagés pendant la durée des Jeux olympiques. Le bureau de la CNA a accepté de soumettre ce texte reproduit ci-après à l'avis de l'Assemblée générale, laquelle a accepté que la CNA s'associe à sa communication.

*« Les livres sont sacrés, ils constituent un vecteur essentiel de la transmission du savoir et de la réflexion.*

*Il est paradoxal de vouloir se rapprocher de l'esprit original des Jeux olympiques, qui étaient liés aux Olympiades du savoir et de la connaissance, et de commencer par enlever les livres.*

*Les boîtes des bouquinistes font partie du mobilier urbain historique de Paris depuis quatre siècles et notre capitale est la seule ville au monde à en disposer. On ne doit pas enlever les boîtes au moment où deux milliards de téléspectateurs vont découvrir Paris.*

*Les académiciens espèrent qu'une solution sera trouvée pour garantir simultanément l'indispensable sécurité de la cérémonie et le maintien des boîtes des bouquinistes. Lorsqu'une société touche aux livres, cela finit toujours mal pour des humains. (Haïm Korsia) »*



# Restauration de la Tour Perret

## Appel à financement

Grenoble, Fondation du patrimoine, souscription publique

**Lancement de la campagne de financement de la restauration de la tour Perret, en collaboration avec la Fondation du patrimoine.**

Un chef-d'œuvre architectural au cœur de la ville. Cet édifice a été construit par l'architecte constructeur Auguste Perret, à l'occasion de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme en 1925. La tour, dernier témoin de cet événement, qui domine le paysage grenoblois du haut de ses 90 m est la plus haute tour en béton armé construite à l'époque. Un tour de force technique. Fermée depuis 1960, elle va faire l'objet d'une restauration qui se veut exemplaire et qui, après plusieurs années d'études devrait débuter à l'automne 2023, en espérant sa réouverture au public à l'occasion de son centenaire en 2025.

*« Sans exagérer la portée de ce chantier, il est certain que son ampleur et son caractère innovant et maîtrisé participeront à la fiabilisation scientifique et technique des méthodes de conservation des édifices en béton. »* (François Botton, architecte en chef des Monuments historiques)

**Pour faire un don via la Fondation du patrimoine, aller sur le site :**

<https://www.grenoble.fr/tourperret>

## Informations et Actualités

### EXPOSITIONS

#### Grenoble, Musée

##### **Exposition : « Une histoire d'images », donation Antoine de Galbert**

En partenariat avec la Fondation Antoine de Galbert

Premier bilan du fonds de photographies rassemblé ces quatre dernières années grâce aux dons réguliers effectués par Antoine de Galbert et sa fondation. L'ensemble offre un panorama impressionnant de notre époque et du rôle déterminant joué par la photographie dans l'élaboration de nos perceptions et des mythologies contemporaines.

Musée de Grenoble, 5 place de Lavalette Grenoble

04 76 63 44 44 / [musee-de-grenoble@grenoble.fr](mailto:musee-de-grenoble@grenoble.fr)

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h30

**Du 16 décembre 2023 au 3 mars 2024**

Exposition gratuite

#### Grenoble, Musée dauphinois

##### **Exposition : « Alpins. 7000 ans d'histoires »**

« Vingt-cinq ans après son inauguration, l'exposition *Gens de l'Alpe* au Musée dauphinois, qui a marqué plusieurs générations de visiteurs, fait peau neuve. La montagne et ses habitants demeurent au centre du propos de la nouvelle exposition de référence du musée qui répond désormais au nom d'Alpins. 7000 ans d'histoires. Après plus de deux ans de gestation, le parcours de visite tient compte des connaissances les plus récentes sur les Alpes et des techniques qu'offre aujourd'hui la scénographie (carte en relief animée, films d'animations, cartels numériques augmentés) imprégnée de la poésie des dessins de l'illustratrice Flore Hénocque. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

**À partir du 10 octobre 2023, exposition de longue durée**

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Accès gratuit

#### Grenoble, Musée dauphinois

##### **Exposition : « Le rêve blanc. L'épopée des sports d'hiver dans les Alpes »**

Exposition de référence.

« Songer aux sports d'hiver, c'est s'évader vers de grands espaces immaculés, imaginer une poudreuse légère et revivre ses exploits entre amis autour d'un feu de cheminée. Mais ce rêve blanc suffit-il aujourd'hui à attirer les foules dans les stations de ski, tant les attentes et les pratiques ont évolué durant le XX<sup>e</sup> siècle ?

« En 1968, la flamme olympique parcourt près de 7000 km en France. Cinquante ans plus tard, l'une des 33 torches ayant servi à ce relais intègre les collections du Musée dauphinois. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

**Exposition permanente**

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Accès gratuit

### Grenoble, Musée de l'ancien évêché

#### **Exposition : « Tairraz. Quatre générations de guides photographes »**

« Les photographes Tairraz occupent une place majeure dans l'histoire de la photographie de montagne. Des débuts de la photographie – dans les années 1850 – à l'aube du XXIe siècle, ils sont quatre – Joseph, Georges I, Georges II et Pierre –, à se transmettre de père en fils, la passion de la montagne et celle de la photographie, fascinés par la magie du mont Blanc et de sa vallée photogénique. Tous partagent le « regard Tairraz », celui de l'œil absolu qui incarne en magnifie la montagne, le tout avec l'humilité et le rêve. Une œuvre photographique unique qui, au-delà d'un territoire, a façonné notre regard sur la haute montagne. »

Musée de l'ancien évêché, 2 rue Très Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / [musee-eveche@isere.fr](mailto:musee-eveche@isere.fr)

**Du 10 novembre 2023 au 1<sup>er</sup> septembre 2024**

Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9h à 18h, mercredi de 13h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 18h

Entrée gratuite

### Grenoble, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

#### **Exposition : « À (h)auteur d'enfant. Histoire(s) de guerre »**

Comment raconter la Seconde Guerre mondiale aux enfants ? Avec cette exposition, il s'agit de répondre à cette question de manière originale et inédite en mettant en dialogue la création artistique, la littérature jeunesse et ses collections.

Pour adultes et enfants à partir de 8 ans.

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/musee/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation-de-lisere>

[musee-resistance@isere.fr](mailto:musee-resistance@isere.fr) / 04 76 42 38 53

**Du 17 juin 2023 au 8 juillet 2024**

Lundi-vendredi : 9h-18h, samedi : 13h30-18h, samedi, dimanche, jours fériés : 10h-18h

Entrée libre

### Grenoble, La Plateforme

#### **Exposition : « Histoire naturelle de l'architecture. Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments »**

Cette exposition a d'abord été présentée au Pavillon de l'Arsenal à Paris. Elle a donné lieu à un catalogue, sous la direction de Philippe Rahm, architecte, docteur en architecture.

« L'histoire naturelle de l'architecture met en lumière les causes naturelles, physiques, biologiques ou climatiques qui ont influencé le déroulé de l'histoire architecturale et provoqué le surgissement de ses figures, de la préhistoire à nos jours. Relire l'histoire de l'architecture à partir de ces données objectives, matérielles, réelles permet d'affronter les défis environnementaux majeurs de notre siècle et de mieux construire, aujourd'hui, face à l'urgence climatique.

« Pourquoi notre nature homéotherme a donné naissance à l'architecture ? Comment le blé a engendré la ville ? Comment les petits pois ont fait s'élever les cathédrales gothiques ? Ce que les dômes doivent à la peur de l'air stagnant ? Comment un brin de menthe invente les parcs urbains ? Pourquoi l'éruption d'un volcan a-t-elle inventé la ville moderne ? Comment le pétrole a-t-il fait pousser les villes dans le désert ? ... Comment le Co2 est-il en train de transformer les villes et les bâtiments ? »

La Plateforme, ancien musée de peinture, 9 place de Verdun, Grenoble  
<https://www.frenoble.fr/lieu/731:137-la-plateforme.htm> / najathe.belaikous@grenoble.fr

**Du 18 octobre 2023 au 13 janvier 2024**

Ouvert du mercredi au samedi, de 13h à 19h

Visites guidées

Entrée libre

### Grenoble CAUE

**Exposition : « Archi 20-21 : intervenir sur l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle »**

Cette exposition présente une sélection des 48 édifices repérés sur le site Archi 20 21 ayant fait l'objet d'interventions effectuées au XXI<sup>e</sup> siècle sur des édifices construits au cours du XX<sup>e</sup> siècle, grands ou petits, connus ou anonymes, urbains ou ruraux, signés par d'illustres architectes ou par de simples praticiens locaux, mais tous porteurs d'une dimension particulière de la pensée et de la création du siècle dernier.

Cette nouvelle édition de l'exposition marque un point d'étape de l'observatoire sur l'évolution de l'architecture du XX<sup>e</sup> initié depuis 2015 par les CAUE de la région Rhône-Alpes.

Voir ci-dessous la table ronde / débat organisé à cette occasion à la Plateforme.

Salle d'exposition du CAUE de l'Isère, 17 rue Hébert, Grenoble

[info@caue-isere.org](mailto:info@caue-isere.org) / 04 76 00 02 21

**Du 13 octobre au 15 décembre 2023**

Entrée gratuite

### Grenoble, Musée archéologique Saint-Laurent

**Exposition : « Chemins occultés », carte blanche à l'artiste Miss Is Mr pour investir et laisser libre court à son imagination**

« Illustratrice dans l'âme, MISS IS MR imagine les choses en grand. Feutres à la main, elle projette son regard poétique sur le monde. À travers des fresques murales, elle habille des espaces intérieurs et extérieurs grâce à des compositions graphiques fortes qui s'imprègnent des lieux, de leur histoire, des matières et des couleurs ... Chemins occultés fait écho aux multiples strates de l'architecture du musée et à la richesse de l'histoire qui la compose... Elle invite à s'embarquer dans une véritable quête autour des questions de la spiritualité, de l'au-delà et de notre place au cœur du monde ... Elle nous guide dans ce dédale de la pensée et des émotions et fait peu à peu évoluer le labyrinthe en tirage divinatoire. »

Musée archéologique de Grenoble Saint-Laurent, 2 place Saint-Laurent, 38 000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/musee/musee-archeologique-saint-laurent/> / [musee-archeologique@isere.fr](mailto:musee-archeologique@isere.fr)

04 76 44 78 68

**Du 17 mai 2023 au 7 janvier 2024**

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Entrée gratuite

### Grenoble, Couvent Sainte-Cécile

**Exposition : « L'arbre dessiné »**

Exposition originale du Fonds Glénat pour le patrimoine et la création

« Destinée au grand public (dès 7 ans) et à tous les aficionados du dessin des arbres, elle propose un regard foisonnant sur la représentation figurative et narrative de l'arbre dans la bande dessinée francophone et contemporaine. C'est la première fois qu'une exposition du Fonds Glénat est centrée sur un élément graphique, plutôt que sur une œuvre, un artiste, un thème historique ou un genre. »

Couvent Sainte-Cécile, 37 rue Servan, Grenoble

04 76 88 75 75

**Du 12 octobre 2023 au 13 janvier 2024**

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30

**La Tronche, musée Hébert**

**Exposition : « Imprégnations. Mélanie Berger, dessin, peinture, installation »**

« Lauréate du prix Art contemporain du département de l'Isère 2022, Mélanie Berger a été accueillie deux mois durant une résidence d'artiste à Moly-Sabata, sur les bords du Rhône (Isère).

« Lors de cette immersion, elle s'est imprégnée de tous les événements environnants, les couleurs de la végétation, la luminosité du ciel, le murmure du Rhône et la présence des oiseaux. Tout cela infuse dans ses dessins, socle de sa plastique, qui composent *imprégnations*.

« Assemblés dans trois boîtes en peuplier, les éléments constitutifs d'*imprégnations* sont représentés en dialogue avec des dessins réalisés pendant la résidence. »

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35

**Du 21 octobre 2023 au 7 janvier 2024**

Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 10h à 18h

Entrée libre

**Vizille, musée de la Révolution française**

**Exposition : « Style Révolution française. Mobilier, objets d'art et papiers peints »**

« Sobriété, élégance et raffinement seront à l'honneur au musée de la Révolution française !  
« Prétendument qualifiés de style Louis XVI ou de style Directoire, les arts décoratifs de la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été dépouillés de leur spécificité historique par rejet de la Révolution française, au profit du dernier règne de l'Ancien Régime et pendant la période post thermidorienne. Tout découpage de ce genre est arbitraire, mais justement pourquoi ne pas mettre en avant un « style Révolution française » qui couvrirait les ans de Liberté après la prise de la Bastille (1789 à 1792) et durant les premières années de la République (1792-1799) ?

« Pour la première fois, le public découvrira une partie du décor de papier peint en arabesque de la manufacture Réveillon à Paris, produit en 1790 et donné par la famille Benoist. Ce papier peint sera l'écrin d'un ensemble exceptionnel de sièges de Georges Jacob (1739-1814), qui excelle dans la sculpture sur bois, ainsi qu'un bureau d'Adam Weisweiler (1746-1820) déposés par le Mobilier national.

« Les tendances principales du style Révolution française s'inscrivent parfaitement dans l'irrésistible mouvement initié par les Lumières, mélange de rationalisation et d'émancipation, qui dynamise la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. »

Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille, place du château, Vizille

04 76 68 07 35

**Du 30 juin au 11 mars 2024**

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

Entrée gratuite

**Villard-Bonnot, Maison Bergès**

**Exposition : « Gustave Eiffel, l'ingénieur ingénieur »**

« À l'occasion du centenaire de la disparition de Gustave Eiffel (1832-1923), la Maison Bergès s'intéresse à ce personnage au destin hors du commun.

« L'exposition dresse, à travers lui, le portrait d'une génération de Centraliens qui partage une même passion pour la technique et imagine des lendemains aux accents futuriste. Les

innovations des établissements Eiffel, en particulier dans la construction métallique, sont mises en lumière avec des ouvrages, ponts et charpentes, réalisés à travers le monde et, aussi, à Grenoble. Vous y verrez notamment un Dauphin et découvrirez quelle relation peu connue entretient la *Statue de la Liberté* avec l'Isère... L'exposition déborde des murs du musée pour se poursuivre en extérieur, avec un panorama tout en images des constructions signées Eiffel, des plus iconiques aux plus modestes.

« Cette exposition inédite rassemble archives, peintures, sculptures, maquettes... des connections prêtées par le musée d'Orsay, le musée des Arts et Métiers, la Cité de l'architecture et du patrimoine, les Archives nationales du Monde du travail, le Musée Bartholdi, ainsi que les Archives départementales de l'Isère, le musée dauphinois, les Archives municipales de Grenoble ou encore la Casemate, rassemblées autour du fonds de la Maison Bergès. »

Maison Bergès – Musée de la Houille blanche, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60, [musee-houille-blanche@isere.fr](mailto:musee-houille-blanche@isere.fr), possibilités de réservation

**Du 30 septembre 2023 au 3 mars 2024**

Ouvert du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars du mercredi au vendredi de 13h30 à 17h30.

Samedi et dimanche : de 10h à 17h30.

Entrée gratuite

### **Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas**

**Exposition : « Audace et renouveau »**

En 1953, l'église de Saint-Hugues en Chartreuse ouvre ses portes à un jeune peintre inspiré, Jean-Marie Pirot, qui s'inscrit dans le renouveau de l'art sacré.

Pour célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire de cette œuvre, l'exposition restitue l'ambiance de l'époque avec des photos, des propos, des dessins préparatoire et des lithographies réalisées par Jean-Marie Pirot, dit Arcabas, et vendues en souscription pour financer ce chantier qu'il réalise à ses frais. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / [musee-saint-hugues@isere.fr](mailto:musee-saint-hugues@isere.fr)

**Du 6 avril 2022 au 31 mars 2024**

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Gratuit

### **Villages-du-lac-de-Paladru (Charavines), Musée archéologique du lac de Paladru (MALP)**

Après de nombreuses années d'atermoiement et trois ans de travaux, le nouveau musée, porté par la Commune des Villages-du-lac-de-Paladru, a ouvert ses portes le 7 juin 2022.

Il présentera une sélection de 500 objets originaux des périodes néolithique, antique et médiévale trouvés lors des fouilles et remarquablement bien conservés par les eaux du lac.

Deux sites archéologiques, l'un de l'époque néolithique (dit des Baigneurs), l'autre autour de l'an mil (Colletière), sont à l'origine de découvertes majeures sur les modes d'occupation des rives du lac de Paladru. La variation dans le temps du niveau des eaux a permis de conserver des formes d'habitat et de modes de vie généralement disparus en milieu sec.

Le public découvrira la vie quotidienne il y a 1 000 et 5 000 ans, ainsi que les techniques de restauration et de conservation des objets issus de fouilles subaquatiques menées pendant une trentaine d'années, présentés dans le cadre d'une scénographie innovante.

Musée archéologique du lac de Paladru, 51 rue du musée, 38850, Villages-du-lac-de-Paladru

<https://www.malp.fr>

04 56 26 16 16 / [musee.archeologique@paysvoironnais.com](mailto:musee.archeologique@paysvoironnais.com)

**De novembre à mars** : ouvert samedi et dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h.

Groupes sur réservation toute l'année du mardi au dimanche

Plein tarif : 5 €

### La Côte Saint-André, Musée Hector Berlioz

#### **Exposition : « Enfer et damnation »**

En 1828, Berlioz découvre le *Faust* de Goethe, traduit par Gérard de Nerval... Subjugué par cette tragédie, il orchestre en 1829 ses *Huit scènes de Faust* dont les exécutions sont confidentielles.

Quelques années plus tard, demeurant fasciné par ce mythe, il compose sa « légende dramatique » *La Damnation de Faust*, dans laquelle il intègre naturellement les scènes créées vingt ans plus tôt. Présentée à l'opéra de Paris, c'est un échec, mais l'œuvre connaît le succès sur les scènes européennes, en Allemagne, en Russie.

En 1869, *La Damnation de Faust* connaît une véritable renaissance sur la scène parisienne et devient l'œuvre la plus célèbre du répertoire berliozien. En 1893, elle fera l'objet d'une mise en scène à l'opéra de Monte Carlo, ce qui donnera lieu à une controverse entre les partisans de la version concert et les partisans de la version opératique.

C'est un retour sur cette œuvre emblématique que la nouvelle exposition temporaire du musée Hector Berlioz porte son regard.

Musée Hector Berlioz, 69 rue de la République, BP 63, 38261 La Côte Saint-André Cédex

<https://musees.isere.fr> / <https://musees.isere.fr> / 04 74 20 24 88

#### **Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre 2023**

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.

Entrée gratuite

### Romans (Drôme), Archives

#### **Exposition « Un historien en sa demeure : Ulysse Chevalier (1841-1923) »**

« À l'occasion du centenaire de sa mort, Ulysse revient ! Le chanoine, notable romanais, historien local, il est à l'origine d'une œuvre considérable à laquelle il a consacré toute sa vie. Il a réalisé l'inventaire des sources archivistiques médiévales du Dauphiné, conservées en France et dans le monde. L'exposition donne l'opportunité de (re)découvrir qui est Ulysse Chevalier, quel est son travail d'historien et que reste-t-il de lui aujourd'hui. »

Archives et Patrimoine, site de Romans, 4 rue des Clercs, Romans-sur-Isère

33 4 76 45 89 89

#### **Du 18 septembre 2023 au 31 mars 2024**

Du mardi au jeudi de 9h à 17h

Entrée gratuite

### Lyon, Musée Tony Garnier

#### **Exposition : « Utopies d'architectes – 5 sites remarquables en Auvergne-Rhône-Alpes »**

Certes, cela se passe à Lyon, qui, comme chacun sait, n'est pas en Dauphiné. Mais les problématiques soulevées par cette exposition se posent dans des termes assez semblables à propos de certaines architectures ou ensembles urbains construits au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle à Grenoble et dans sa proche périphérie.

« De Tony Garnier à Jean Renaudie, en passant par Môrce Leroux et Le Corbusier, l'exposition s'attache à montrer, grâce à de très nombreux documents (maquettes, photos d'archives, plans, vidéos...), comment ces bâtisseurs ont agi pour que leurs idées visionnaires deviennent réalité. Quelques œuvres contemporaines ponctuent le parcours pour nourrir la réflexion. ».

Musée urbain Tony Garnier, 4 rue des Serpollières, 69008 Lyon

04 78 75 16 75 / [musee@mutg.org](mailto:musee@mutg.org) / [museurbaintonygarnier.com](http://museurbaintonygarnier.com)



### ***Jusqu'au 2 mars 2024***

Ouvert du mardi au samedi sauf les jours fériés, de 14h à 18h

## **COLLOQUES, CONGRÈS**

### **CTHS Paris**

#### **148<sup>e</sup> Congrès du Comité des Travaux historiques et scientifiques : « Corps, sport et Jeux »**

Campus Condorcet, Cité des Humanités et des Sciences sociales, Maison des Sciences de l'homme Paris Nord-Aubervilliers.

Le Comité des travaux historiques et scientifiques vous invite à participer au 148<sup>e</sup> congrès des sociétés historiques et scientifiques qui se tiendra du 21 au 24 mai 2024 sur le Campus Condorcet à Aubervilliers sur le thème « Corps, sport et jeux ».

Pluridisciplinaire, lieu d'échanges et de rencontres unique dans le paysage scientifique en France, ce congrès rassemble chaque année environ 500 participants issus des milieux étudiant et de la recherche, académique ou associative.

#### **Appel à communication**

Le prochain Congrès du CTHS aura lieu en 2024, l'année des Jeux olympiques, sera consacré au sport. On parlera, certes, des compétitions codifiées, mais il convient d'aller au-delà d'une « histoire du sport » qui concernerait trop exclusivement les deux périodes auxquelles se déroulèrent les « Jeux olympiques » (Antiquité et de 1896 à nos jours). C'est pourquoi les deux mots « corps » et « Jeux » ont été ajoutés. Par le premier, on entend étendre les perspectives vers tout ce qui concerne l'activité physique en général, et par le second élargir le débat tant on sait que derrière l'aspect ludique qu'exprime ce mot, se cachent des pratiques conflictuelles, que le sport est censé apaiser, mais qui peuvent exploser à tout moment : nationalisme, chauvinisme, esprit de clocher, triche, dopage...).

Toutes les sources pourront être exploitées : textes, lieux, bâtiments, etc. L'anthropologie, l'archéologie, l'historien des sciences, l'historien de l'art devraient avoir leur mot à dire.

Pour participer inscrivez-vous sur le site [cths.fr](https://cths.fr) avant le 31 décembre 2023 en rédigeant un texte de 1000 signes résumant votre propos et ciblant une des thématiques proposées dans [l'appel à communication](#). Pour toute information complémentaire : [congres@cths.fr](mailto:congres@cths.fr) ou [secretariat@cths.fr](mailto:secretariat@cths.fr).

**21-24 mai 2024**

Voir le site : <https://cths.fr/congres.php#>

## **CONFÉRENCES**

### **Grenoble, Ville de Grenoble**

#### **Conférence : « Le 11 novembre 1943 : manifestation, arrestations, mémoire », par Olivier Vallade, ingénieur d'étude au CNRS (MSH-Alpes).**

Le conférencier est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles traitant de différents aspects de la Seconde Guerre mondiale en Isère

Parmi les actions marquantes de la Résistance, la manifestation patriotique est un fait constant à Grenoble. Celle du 11 novembre 1943 s'est hélas terminée par de nombreuses arrestations qui ont fortement marqué l'opinion. Des archives jusque-là peu exploitées permettent de mieux connaître le sort de ces personnes arrêtées et, pour la plupart, déportées.

La conférence sera précédée par une projection du film « Novembre 1943 » proposée par l'Amicale du 11 novembre 1943 et l'UNADIF.

Hôtel de ville, Salon d'honneur, 11 boulevard Jean Pain, Grenoble

<https://www.grenoble.fr/1668-histoire-et-memoire.htm>

**Mardi 12 décembre 2023 à 18h**



Entrée gratuite, tout public

### La Tronche, CHU, Centre spécialisé de l'obésité

**Conférence « La *Fabrica* de Vésale. Quelle postérité ? », par Jacqueline Vons, professeur agrégée et enseignante chercheuse honoraire Université de Tours**

« La postérité a séparé l'homme et l'œuvre : Vésale est devenu un personnage de légende, parfois tragique, maudit, plus souvent un exemple de science triomphante. Des ouvrages de Vésale, postérité a retenu la *Fabrica*..., un des premiers grands livres d'anatomie descriptive, illustré par de superbes gravures : séparés du texte, les squelettes et les écorchés de Vésale ont traversé les siècles et nourri l'imaginaire autant que la connaissance de l'intérieur du corps humain. Le texte sur plus de 660 pages in folio se présente comme un protocole de dissection, une description du corps humain, un éloge de l'observation, une critique de la tradition livresque et de l'enseignement de l'anatomie, à son époque dominée par la médecine héritée de Galien.

« Mais la postérité de Vésale ne se résume pas à la diffusion d'une iconographie anatomique hors pair, ni à l'éloge du génie. Vésale n'a pas tout découvert, mais il reste révolutionnaire par sa méthode fondée sur l'observation et sur le doute. Il remet en cause des certitudes que l'on considère trop souvent comme acquises et qui rendent l'esprit paresseux. Et cela devrait être aujourd'hui le fondement de toute recherche scientifique. » (Jacqueline Vons)

Salle G. Faure, CHU Grenoble Alpes

Mercredi 13 décembre 2023 à 12h30

### La Tronche, CHU, Centre spécialisé de l'obésité

**Conférence : « Obésités plurielles : un regard nuancé sur une pathologie physique et psycho-sociale », par Anne-Laure Borel, Professeur de nutrition UVA-CHUGA, modérateur Anne-Marie Roussel**

Dans le cadre de l'AGRUS (Association grenobloise pour le rayonnement universitaire du site Santé)

« L'obésité représente un enjeu majeur de santé de notre siècle. Ce terme recouvre toutefois une réalité plurielle car l'excès d'adiposité qui la définit n'a pas, chez tous les sujets, les mêmes conséquences. Ainsi nous verrons qu'il est plus adapté de parler d'obésités au pluriel et d'en définir la sévérité au travers de son retentissement physique, fonctionnel et psychosocial.

« Enfin, nous verrons que de nombreuses stratégies d'aides à la perte de poids sont en train de se faire jour qui ouvrent un champ de possibilités inédites jusqu'à présent pour venir en aide à la perte de poids. » (Anne-Laure Borel)

Amphithéâtre supérieur Sud (bat. Jean Roget) Campus Santé - La Tronche, 23 avenue Maquis du Grésivaudan, 38700 La Tronche

**Jeudi 14 décembre 2023 à 19h**, Accueil à partir de 18h30

Inscription préalable obligatoire par mail : [contact-agrus@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:contact-agrus@univ-grenoble-alpes.fr)

Entrée 10 €, gratuit pour les étudiants et membres de l'Agrus.

### La Tronche,

**Conférence : « René, Jean et Lucienne Gosse », par François Boulet, professeur d'histoire**

À l'occasion des 80 ans de leur assassinat, lors de la Saint-Barthélemy grenobloise

Salle Clémencière à l'Espace doyen Gosse, 11-13 rue doyen Gosse, La Tronche

**Samedi 16 décembre 2023 à 10h**

Entrée libre

## CONCERTS

### Grenoble, Musée dauphinois

#### **Concert du Bande Passante Quartet, Éric Barnaud, Laurence Dupré, Patrick Reboud, Jean-Loup Sacchetti**

« Pour clôturer les 5èmes journées des Musiques du Monde organisées par le CMTRA, et se pencher sur la réappropriation des archives sonores

À partir d'un choix de documents d'archives (chants, récits, contes, mélodies instrumentales) puisés sur la plateforme INFRASONS, le quartet Bande Passante propose un répertoire original, dans lequel il s'approprie ces matériaux pour un concert où se mêlent sources sonores et arrangements, via un instrumentarium métissé.

Ce concert sera suivi d'un bord de scène avec les musiciens du groupe, Éric Desgrugillers responsable des archives sonores de l'AMTA, et Laura Souillard chargée des collections du CMTRA. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

**Vendredi 15 décembre à 20h**

Gratuit sans réservation, dans la limite des places disponibles

### Grenoble, Musée dauphinois

#### **Concert : Aimez-vous Brahms... et Schubert ?, par Sandra Chamoux, pianiste concertiste, et Laure Chloé, pianiste étudiante en dernière année de master au Conservatoire national supérieur de Paris**

Concert de Noël

Dans ce programme, pensé comme une grande traversée du romantisme allemand, seront interprétées la *Fantaisie* pour piano à 4 mains, chef-d'œuvre imprégné de toute la nostalgie de Schubert des 15 *Valses* pour piano à 4 mains.

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

**Samedi 16 décembre 2023 à 17h**

Gratuit sans inscription, dans la limite des places disponibles

## Nouvelles de la Drôme

### UNE DÉCISION ATTENDUE

Le 19 mai 2021 tous les musées de France ont rouvert, à l'exception du **Musée de la Résistance en Drôme et de la Déportation, installé à Romans-sur-Isère**, à côté du Musée de la chaussure, dans l'ancien couvent de la Visitation. Après avoir annoncé la fermeture du site, la Municipalité de Romans a proposé plusieurs solutions successives pour le devenir des collections. Le transfert aux Archives municipales s'étant avéré irréalisable, le concept de Musée itinérant ayant été semble-t-il abandonné, la dernière en date serait un transfert au Musée départemental de Vassieux-en-Vercors. Cependant, le Comité de défense et de développement du Musée de la Résistance en Drôme et de la Déportation s'oppose résolument à la fermeture de l'espace historiquement dédié aux collections. Pour lui, cet acte constitue non seulement une atteinte au devoir de mémoire, mais aussi une rupture de la convention signée en décembre 2000 entre la commune de Romans et le Comité historique de la Résistance en Drôme et de la Déportation (Conseil scientifique du Musée). Sur la base de cette convention, et dans l'objectif d'obtenir l'annulation de la fermeture imposée par la Municipalité, le Comité de défense a introduit une requête auprès du Tribunal administratif de Grenoble. La décision devrait intervenir d'ici la fin de l'année. Une décision attendue.

### CONFÉRENCES

« **Archipel du Goulag, 50 ans après** ». Le samedi 9 décembre à 15 heures, à la Médiathèque de Crest (Place Soljenitsyne, Crest - 04 75 25 60 50), Georges Nivat, traducteur, spécialiste de la Russie et de la littérature russe présentera Soljenitsyne et son œuvre. La rencontre sera animée par M. Hervé Mariton, maire de la ville.

Mercredi 13 décembre, à 18h 30 aux Archives départementales de la Drôme (14 rue de la Manutention, Valence - 04 75 82 44 80), les historiens Claude Huot et Robert Serre, présenteront « **La Tour de Crest, une forteresse de la vallée de la Drôme** ».

« Sur le site du château des Arnaud, fondateurs de la ville, les évêques de Valence et de Die, construisent un château plus important (château supérieur). Celui-ci domine l'édifice élevé par les comtes de Valentinois et de Diois (château inférieur). Lorsque les comtes s'emparent définitivement du château épiscopal, ils font rehausser les murs et couvrir l'ensemble de manière à créer la puissante « Tour de Crest » qui domine toujours la ville.

En 1629, le roi Louis XIII ordonne la démolition de la forteresse de Crest. Seul subsiste le donjon, la « tour », qui devient une prison pendant deux siècles et où sont enfermés, outre les voleurs, vagabonds, faux-monnayeurs, aliénés, prostituées, soldats réfractaires ou déserteurs, des protestants insoumis, des opposants aux divers régimes, des condamnés par lettre de cachet et, en 1851, des centaines d'insurgés contre le coup d'État. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la tour, classée monument historique, devient propriété d'un notable crestois. Elle est enfin achetée par la ville en 1988 et reçoit des milliers de visiteurs.

(Claude Huot et Robert Serre, historiens).

### EXPOSITION

Ouverte jusqu'au 29 février 2024 au Musée départemental de la Résistance (rue Fournat 26420 Vassieux-en-Vercors - 04 75 48 28 46), l'exposition « **Les femmes à l'honneur** »

rassemble des œuvres d'art contemporain de Claudia Balsters et Hannah Goldstei. Les visiteurs peuvent découvrir des photographies, des vidéos et des collages qui rendent hommage aux femmes dans la Résistance, en France et en Allemagne. Cet événement est réalisé en partenariat avec DIEresidenz / Conny Becker.

## **PUBLICATION**

Les éditions Mémoire de la Drôme publient « **Henri, paysan-sourcier** » de Colette Albero. L'auteure restitue à la première personne du singulier le récit autobiographique recueilli auprès d'un paysan nyonsais, oléiculteur, magnétiseur, sourcier, innovateur dans les pratiques agricoles. L'ambition de ce livre est moins de rapporter une histoire singulière que d'aller à la rencontre d'un paysan amoureux de son terroir, d'un homme fraternel et bienveillant, d'un habitant soucieux de transmettre aux générations futures une terre aimée, fragile, magnifique.

(prix : 25 € - Contact <https://www.memoire-drome.com/livre-drome-henri-paysan-sourcier-218522.html>)

## Annonce

Monsieur **Michaël Fauvinet**, archiviste aux archives départementales de Loir-et-Cher, et membre de la Société archéologique et scientifique du Vendômois, mène des recherches sur la ganterie sous l'Ancien Régime à Vendôme. Il a étendu ses recherches à d'autres centres de production à titre de comparaison, parmi lesquels celui de Grenoble. Il lance un appel pour rencontrer d'éventuels chercheurs et érudits travaillant sur la ganterie grenobloise durant l'Ancien Régime, notamment à partir des archives notariales.

Son adresse mail : [micha41@orange.fr](mailto:micha41@orange.fr)

## Nécrologie

### **Denis Finaz (1934-2003)**

Nous avons appris avec tristesse le décès de Denis Finaz, membre associé de l'Académie, décédé le 8 juillet 2023.

Propriétaire du château de Tournin sur la commune de La Tour-du-Pin et de son parc, inscrits monument historique, Denis Finaz était un fervent défenseur du patrimoine. Il était devenu en 2006 président de l'association « La Tour prend garde », créée en 1988 pour la sauvegarde du patrimoine de la cité des Barons de la Tour et du pays de La Tour-du-Pin et dont les activités concernent entre autres la recherche historique, l'organisation de conférences, la parution d'une rubrique dans le Dauphiné libéré, la publication d'un bulletin annuel, des interventions en milieu scolaire.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à son épouse Madame Aline Finaz et à toute sa famille.

# Consignes aux auteurs

## Rappel à l'usage des auteurs des communications :

**Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.**

Les propositions de conférences sont à adresser à M. le Chancelier, assorties d'un résumé (4 000 signes maximum, espaces compris), ainsi que des coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word (ou équivalent)**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).
2. Les majuscules doivent être accentuées (É, À...). Espaces insécables devant : ; ? ! et avec les guillemets.
3. Le texte peut comporter **2 niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
7. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
8. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes. Il faut également fournir un fichier .jpg ou .pdf de l'image en haute définition (300 dpi minimum), accompagné de l'autorisation de reproduction des ayants droit. Le nom du fichier doit être composé comme suit : AUTEUR\_Numéro de l'image.jpg (exemple : OZENDA\_1.jpg, OZENDA\_2.jpg...)
9. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
  - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, 1950).
  - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
  - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akados*, 2009, p. 25-32).
10. Une communication ne doit pas dépasser 35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur) ou de rentrée solennelle, 30 000 signes espaces compris pour une communication longue, et 10 000 signes espaces compris pour une communication courte.

Nous remercions les auteurs de les observer scrupuleusement, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

## Cotisations

### Montant des cotisations 2023 :

- Membre titulaire : 70 euros y compris service du bulletin.
- Membre associé : 50 euros y compris service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

### Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 1046 8024 8931 4554 0020 056 ; BIC : RALPFR2G), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2023.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

## Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.



# La Lettre mensuelle

**Responsable de la publication :** Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

**ISSN 2741-7018**

**Fondée en 1772**, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

**Vous appréciez cette Lettre mensuelle ?** Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'**Académie Delphinale** respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

## Contact :

Académie Delphinale  
Musée Dauphinois  
30 rue Maurice-Gignoux  
38031 Grenoble cedex 1.

[www.academiedelphinale.com](http://www.academiedelphinale.com)

[academiedelphinale@gmail.com](mailto:academiedelphinale@gmail.com)

